

chant, avec toute la grâce d'un vieux courtisan, sur la main qu'elle lui tendait, lui dit :

— Votre démarche et votre visage suffiraient à établir vos droits : j'ai connu vos parents et vos grands parents ; vous leur ressemblez en tout, mais cette bague est une preuve indéniable. Le domaine est bien à vous, à vous seule.

Le misérable chevalier et son suivant furent chassés de la contrée.

On fit prévenir le prince Basile qui s'empressa d'arriver.

Le roi, la reine et presque toute la cour assistèrent au mariage qui se fit avec une pompe inusitée.

Depuis bien des siècles, le vieux château n'avait vu pareilles fêtes.

Pendant le dîner de noces, la princesse Philippine trouva une amande double.

— Voici un emblème, dit-elle à son mari. Vous aurez une amande, et moi, l'autre.

— Merci, mon cher cœur, répliqua le prince, donnez-moi votre amande ; je la porterai à ma chaîne ; elle ne me quittera jamais, de même que rien au monde ne nous séparera plus.

— Voilà votre *Philippine*, dit alors la princesse ; j'y joins la bague-cachet qui représente tous mes biens, car je suis humiliée toutes les fois que je la regarde. Quand je songe qu'elle m'a été conservée par *une araignée*, dont j'avais toute l'espèce en horreur, je suis vraiment confuse et je sens que je vous dois quelque réparation : je vous ai traité si sottement.

— Mais n'ai je point dit : *Philippine !.....* dès que je vous ai aperçue, à mon retour, afin de bien prouver qu'il n'y avait pas, dans mon cœur, le moindre ressentiment contre vous ? s'écria le prince, en baisant la main qui lui tendait le magnifique anneau.

Depuis ce temps, la coutume s'établit, entre jeunes gens de partager les amandes doubles.

Et, comme tous les amateurs, de tous les pays, n'ont pas une pareille bague à leur disposition, il a été convenu que celui des deux amis qui crierait le premier *Philippine !* — après une absence, — recevrait, de l'autre un présent.

Et l'usage s'en perpétuera jusqu'à la fin des siècles.

NIHIL.